

Philippe FONTAINE, Professeur à l'Université de Rouen
Cours interactif de philosophie donné dans le cadre du Projet *Europe, Éducation, École*
Diffusion en visioconférence le 05 décembre 2013, de 14h10 à 16h00
En direct : <http://melies.ac-versailles.fr/projet-europe/visio/>
En différé : <http://www.dailymotion.com/projeteee>
Programme : <http://www.coin-philos.net/eee.13-14.prog.php>
Contact : c.michalewski@crdp.ac-versailles.fr

QU'EST-CE QUE DÉSIRER

Argument :

La notion de désir désigne la relation vécue d'un sujet à un objet quelconque, qui lui manque ou lui fait défaut. Mais cette idée de manque permet-elle de saisir la spécificité du désir ? Car lorsque j'ai faim, ou soif, c'est que j'éprouve également un manque de nourriture, ou de boisson. Or, dans ces différents cas, qui concernent généralement les besoins physiologiques élémentaires dont survie la survie de l'organisme, on parle précisément de « besoin », et non de « désir ». Il est donc essentiel de distinguer ces deux concepts. Une analyse approfondie permet de montrer que si l'homme partage avec les autres animaux un ensemble de besoins qui se rapportent à la sphère biologique, il est pourtant le seul à connaître un ensemble d'aspirations, d'attentes, de passions, qui, si elles ne concernent plus la sphère stricte de la survie biologique, prennent pourtant une importance considérable dans la vie de l'homme, au point que c'est d'elles, que, bien souvent, dépend, chez le sujet, le sentiment de donner un sens à son existence.

Si l'animal s'en tient au strict nécessaire, l'homme semble habité par un sentiment d'insatisfaction qui l'amène à désirer toujours davantage, dans l'ordre de l'avoir, du pouvoir, mais aussi du valoir, c'est-à-dire dans la relation aux autres hommes, dont il semble bien que, comme Hegel l'a magistralement montré dans sa théorie de la reconnaissance des consciences de soi, elle constitue l'objet ultime du désir de l'homme en tant que tel, le désir par excellence, le désir en soi, bref, le désir pour une conscience d'être reconnue par les autres consciences, c'est-à-dire d'en être adoubée, consacrée, confirmée, légitimée.

En ce sens, c'est bien dans le rapport à l'autre que l'homme peut ultimement donner un sens à sa propre existence, s'il est vrai que, comme on l'a dit, tout désir est désir d'un autre désir.

Orientation bibliographique :

Platon, *Le Banquet*, 189e-191d, GF

Sartre, *L'être et le néant* (1943), Gallimard, « Tel », p. 125-126.

Hegel, *Phénoménologie de l'esprit*,

Hegel, *Propédeutique philosophique*, Deuxième cours, § 25 à 28,
tr. M. de Gandillac, Minuit, 1963, pp. 96-97.

Freud, *Métapsychologie* (1915), Gallimard,
tr. Laplanche et Pontalis, coll. Idées, 1968, pp. 13-15.

Freud, *Le rêve et son interprétation*, (1901),
tr. H. Legros, Gallimard, coll. Idées, p. 31 à 35, 92-93.

Spinoza, *Ethique*, III (1661-1675), tr. R. Caillois, Gallimard, Pleiade, pp. 478-479.

Locke, *Essai philosophique concernant l'entendement humaine* (1690),
tr. Coste, Vrin, 1972, livre II, p. 20, 177-178, et livre II, chap. 21, p. 195.

Choix de textes :

« L'empire du désir déborde infiniment le champ des besoins organiques et ne se porte pas uniquement à combler une indigence organique. L'empire des désirs est aussi vaste que celui des valeurs humaines, qui sont non seulement vitales, mais aussi sociales, intellectuelles, morales, spirituelles. Si le désir est du corps, c'est par l'intensité viscérale et l'alerte musculaire qui orchestre parfois très discrètement les plus subtils mouvements de l'âme ... »

Paul Ricoeur, *Le volontaire et l'involontaire*, t. 1, Paris, Aubier-Montaigne, 1967, p. 248.

« Je pense, quant à moi, que la relation à l'Infini n'est pas un savoir, mais un Désir. J'ai essayé de décrire la différence du Désir et du besoin par le fait que le Désir ne peut être satisfait ; que le Désir, en quelque manière, se nourrit de ses propres faims et s'augmente de sa satisfaction ; que le Désir est comme une pensée qui pense plus qu'elle ne pense, ou plus que ce qu'elle pense. Structure paradoxale sans doute, mais qui ne l'est pas plus que cette présence de l'Infini dans un acte fini. »

E. Levinas, *Ethique et Infini*, Paris, Fayard, 1982, p. 97.

Il faut définir le désir « selon son opposition avec le besoin, avec l'égoïsme de la recherche d'une complétude. Le désir est rapport à un être qui transcende tout rapport : non pas manque à combler, mais situé par-delà la satisfaction et le manque. Il est exposition à l'infiniment autre, par conséquent générosité plutôt qu'appétit. »

Renaud Barbaras, *Autrui*, Paris, Quintette, 1989, p. 53.

« Comment expliquer le désir si l'on veut y voir un état psychique, c'est-à-dire un être dont la nature est d'être ce qu'il est ? Un être qui est ce qu'il est, dans la mesure où il est considéré comme étant ce qu'il est, n'appelle rien à soi pour se compléter. Un cercle inachevé n'appelle l'achèvement qu'en tant qu'il est dépassé par la transcendance humaine. En soi il est complet et parfaitement positif comme courbe ouverte. Un état psychique qui existerait avec la suffisance de cette courbe ne saurait posséder par surcroît le moindre « appel vers » autre chose : il serait lui-même, sans aucune relation avec ce qui n'est pas lui ; il faudrait, pour le constituer comme faim ou soif, une transcendance extérieure qui le dépasse vers la totalité « faim apaisée » comme elle dépasse le croissant de lune vers la pleine lune (...) Si le désir doit pouvoir être à soi-même désir, il faut qu'il soit la transcendance elle-même, c'est-à-dire qu'il soit par nature échappement à soi vers l'objet désiré. En d'autres termes, il faut qu'il soit un manque – mais non pas un manque-objet, un manque subi, créé par le dépassement qu'il n'est pas : il faut qu'il soit son propre manque de - . Le désir est manque d'être, il est hanté en son être le plus intime par l'être dont il est désir. Ainsi témoigne-t-il de l'existence du manque dans l'être de la réalité humaine. »

J. P. Sartre, *L'être et le néant* (1943), Gallimard, coll. « Tel », pp. 125-126.

« La conscience de soi est *en soi et pour soi* quand et parce qu'elle est en soi et pour soi pour une autre conscience de soi ; c'est-à-dire qu'elle n'est qu'en tant qu'être reconnu (...) Mais l'autre est aussi une conscience de soi. Un individu surgit face à un autre individu. Surgissant ainsi *immédiatement*, ils sont l'un pour l'autre à la manière des objets quelconques (...) En d'autres termes, ces consciences ne se sont pas encore présentées réciproquement chacune comme pur *être-pour-soi*, c'est-à-dire comme *conscience de soi*. Chacune est bien certaine de soi-même, mais non de l'autre ; et ainsi sa propre certitude de soi n'a encore aucune vérité (...) Le comportement des deux consciences de soi est donc déterminé de telle sorte qu'elles *se prouvent* elles-mêmes et l'une à l'autre au moyen de la lutte pour la vie et la mort. Elles doivent nécessairement engager cette lutte, car elles doivent élever leur certitude d'être *pour soi* à la vérité, en l'autre et en elles-mêmes. C'est seulement par le risque de sa vie qu'on conserve la liberté, qu'on prouve que l'essence de la conscience de soi n'est pas *l'être*, n'est pas le mode immédiat dans lequel la conscience de soi surgit d'abord, n'est pas son enfoncement dans l'expansion de la vie (...) L'individu qui n'a pas mis sa vie en jeu peut bien être reconnu comme *personne* ; mais il n'a pas atteint la vérité de cette reconnaissance comme reconnaissance d'une conscience de soi indépendante. »

Hegel, *Phénoménologie de l'esprit* (1807), tr. J. Hyppolite, Aubier-Montaigne, t. 1, « B) La conscience de soi, A, Domination et servitude », pp. 155, 158-159.

« Pour qu'il y ait conscience de soi, il faut que le Désir porte sur un objet non naturel, sur quelque chose qui dépasse la réalité donnée. Or la seule chose qui dépasse ce réel donné est le Désir lui-même. Car le désir pris en tant que Désir, c'est-à-dire avant sa satisfaction, n'est en effet qu'un néant révélé, qu'un vide irréel. Le Désir étant la révélation d'un vide, étant la présence de l'absence d'une réalité, est essentiellement autre chose que la chose désirée, autre chose qu'une chose, qu'un être réel statique et donné, se maintenant éternellement dans l'identité avec soi-même. Le Désir qui porte sur un autre Désir, pris en tant que Désir, créera donc, par l'action négatrice et assimilatrice qui le satisfait, un Moi essentiellement autre que le « Moi » animal. Ce Moi, qui se « nourrit » de Désirs, sera lui-même Désir dans son être même, créé dans et par la satisfaction de son Désir. »

Alexandre Kojève, *Introduction à la lecture de Hegel*, Gallimard, 1947, pp. 11-12.

*Bibliographie et textes choisis par Philippe Fontaine,
Maître de Conférences en philosophie à l'Université de Rouen.*